

UQAR-information

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

ISSN 0711-2254

14^e année, numéro 28

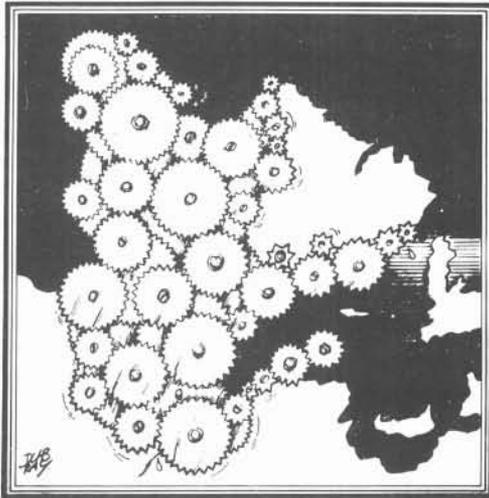
Lundi, 28 mars 1983

Conférence à l'UQAR

Une politique de plein emploi est-elle possible?

Depuis plus de 20 ans, le Québec a régulièrement l'un des taux de chômage le plus élevé des pays industrialisés. Pourquoi? Comment en sommes-nous arrivés là? Peut-on s'en sortir? Les Québécois sont-ils des êtres condamnés par le destin à vivre cette situation économique, sociale et politique? Le plein emploi au Québec est-il possible?

LE PLEIN EMPLOI: POURQUOI?



De telles questions sont courantes de nos jours. L'économiste Diane Bellemare fait depuis quelques années des recherches dans ce domaine, et elle sera à l'UQAR le jeudi 31 mars prochain, à 14 heures, au local D-406, pour exposer certaines réponses qu'elle a trouvées.

Coauteure d'un récent ouvrage, Le plein emploi: pourquoi?, Diane Bellemare est pro-

fesseuse en économie à l'Université du Québec à Montréal. Elle est d'ailleurs responsable de la maîtrise en économie.

S'appuyant sur les résultats d'une longue enquête, Madame Bellemare présentera dans sa conférence des éléments de réponse à d'autres questions pertinentes: Le haut niveau de chômage indique-t-il que les Québécois ont perdu le goût de travailler? Travaillent-ils seulement parce qu'ils y sont obligés? Quel est le véritable coût du chômage en termes économiques et sociaux? Dans quelle mesure les patrons, les syndicats et le gouvernement peuvent-ils combattre ce fléau? Quel type de mécanismes et d'institutions devrions-nous mettre sur pied pour atteindre un certain niveau de plein emploi?

C'est à ces questions que répondra Diane Bellemare. Tout le public est invité et l'entrée est libre. Un débat suivra cette conférence, qui est organisée par la section Economie, du département des Sciences de l'administration de l'UQAR.

Le chômage et les jeunes

Le chômage touche les jeunes encore plus durement que les autres couches d'âge de la société. Dans le livre Le plein emploi: pourquoi?, on peut lire (p. 128) un paragraphe concluant sur les répercussions dramatiques du chômage des jeunes dans une société: "La forte incidence du chômage chez les jeunes constitue un coût social puisqu'il contredit l'objectif de justice sociale et d'égalité des chances. Mais ce coût est d'autant plus élevé que le chômage aurait des effets traumatisants chez les jeunes, effets qui hy-

(suite à la page 2)

Conférences

. Le lundi 28 mars, à 14 heures, au Centre de documentation du GRIDEQ (167, rue St-Louis), huit universitaires discutent d'un ouvrage de Marc Bénéta, professeur d'économie à l'UQAR, Besoins économiques et pouvoir, un modèle psychanalytique du développement. Le mini-colloque s'intitule: Le plaisir et la contrainte: contribution de la psychanalyse à l'étude du développement individuel et sociétal. Un échange entre les participants ainsi qu'avec les personnes présentes est prévu à la suite des conférences. L'entrée est libre.

. Le lundi 28 mars, à 19 h 30, au local D-406, des représentants des salles de nouvelles des médias d'information de Rimouski parleront de la façon dont ils font l'information. L'information diffusée à Rimouski est-elle satisfaisante? Quelles sont les politiques d'information et les stratégies employées par nos médias pour couvrir l'actualité? Par exemple, comment les médias rimouskois ont-ils couverts le conflit entre le gouvernement et les employés des secteurs publics et parapublics? Toute la population est invitée.

. Yves Bégin, chercheur à l'INRS-Education, auteur de Un pas vers l'École de Demain (P.U.Q.) en collaboration avec Gilles Dusault, donnera une conférence sur "l'individualisation de l'enseignement et le projet SAGE (Système d'apprentissage géré par l'étudiant)". La conférence, organisée par le département des Sciences de l'éducation, se déroule à la salle multi-média (D-406) de l'UQAR, le mardi 29 mars; elle sera présentée à deux reprises: à 13 h 30 et à 19 h 30. Invitation à tous(toutes) les intéressés(es).

. Louise Savard, de Pêches et Océans Canada, présentera une conférence le mercredi 30 mars, sur les "Résultats d'une croisière acoustique sur le hareng". Le tout a lieu à la Salle de conférence du laboratoire océanologique, à compter de 15 h 15.

. Le jeudi matin 31 mars, à 10 heures, au local D-508, deux employés cadres de Sométal, Fernand Roy et Jean-Paul Morissette, ont été invités, dans le cadre d'un cours, à présenter une conférence intitulée: "Industrialisation, économie et développement régional: le cas Sométal de Rimouski." Il s'agit d'une initiative de Camil Girard, professeur d'histoire; ceux et celles qui s'intéressent à l'économie sont les bienvenus.

(suite de la page 1)

Une politique de plein emploi

pothéqueraient les jeunes travailleurs tout au long de leur vie. Le chômage des jeunes devient un problème social encore plus irrationnel: pensons à l'investissement en

Sports

Yvon Fillion champion universitaire en simple masculin.

La troisième et dernière tranche du championnat interuniversitaire de badminton a eu lieu à l'UQAR le samedi 19 mars. Yvon Fillion, un membre du club de badminton de l'UQAR, s'est incliné en finale du simple masculin devant un ex-Rimouskois Yves Proulx maintenant étudiant à l'UQTR. Malgré cette défaite notre représentant a été déclaré, au cumulatif des 3 tournois, champion 1982-83 de l'Association sportive universitaire du Québec. Dans le double masculin, Denis Trudelle et Michel Dumais se sont inclinés en finale par des pointages très serrés au dépens des représentants de l'UQAC. Au classement cumulatif après 3 tournois, c'est l'Université Mc Gill qui a terminé première suivie de près par l'UQAC, Sherbrooke, Ottawa, Rimouski, et Trois-Rivières au dernier rang.

Pour résumer cette journée de compétition, nous avons pu assister à du jeu de très fort calibre avec des échanges très intéressants. Bravo à Yvon Fillion ainsi qu'à notre club de badminton.

Emplois

Cours d'été de langue seconde - Bourses (1983)

Les personnes intéressées par ces bourses peuvent se procurer le pamphlet et le formulaire d'application au Service de placement étudiant, local D-110-1. Détails au babillard.

Centre hospitalier de la Baie d'Hudson

Poste: Conseiller(ère) en gestion financière

Employeur: Centre hospitalier de la Baie d'Hudson, Povungnituk

Durée: 6 mois (renouvelable)

Fournir votre curriculum vitae au local D-110-1 avant le 8 avril 1983.

Pour informations supplémentaires, veuillez consulter le babillard du Service de placement étudiant.

éducation ou en capital humain que le Québec a réalisé depuis le début des années soixante et qui se trouve dévalorisé par le simple fait que les jeunes sont incapables d'exercer le travail pour lequel ils sont préparés."

Economie et développement

Entrevue avec Marc Bénitah

Professeur à l'UQAR, Marc Bénitah est un spécialiste de l'économie du développement. Il a obtenu un doctorat d'Etat en sciences économiques de l'Université de Paris et il a enseigné en Afrique, au Togo. Cet après-midi (lundi), une discussion aura lieu au Centre de documentation du GRIDEQ, à propos d'un livre qu'il a publié en 1980, Besoins économiques et pouvoir (Editions Anthropos). Nous lui avons posé quelques questions sur le développement.

Vous dites que "le développement est le fruit de crises", que le progrès d'une société ne suit pas une évolution linéaire. Dans la période de crise actuelle, en Occident, nous serions donc dans une époque très propice à des développements nouveaux. Pourtant, cette crise fait craindre beaucoup plus un déclin de la société, des reculs, plutôt que du véritable développement. Quelle est votre définition du "développement"?

D'abord, je ne parle pas de "développement" au sens de croissance économique, mais bien au sens de: comment on passe d'un système à un autre. Selon moi, le développement est une mutation technologique forcée par les circonstances. C'est une situation de contrainte, en fait, qui conduit à un développement, et non pas une recherche de progrès. Tout comme chez un individu, une société ne cherche pas à abandonner un mode de vie lorsqu'elle en est satisfaite, lorsqu'il existe un équilibre écologique et que les besoins sont limités et comblés. Ce sont des besoins nouveaux et le désir de les satisfaire qui poussent au changement.

Au début de l'ère industrielle, en Angleterre, c'est la rareté du bois qui incita à lui substituer le charbon. Les problèmes technologiques pour creuser plus profondément les mines ont fait naître la machine à vapeur.

De même, la création des chemins de fer à vapeur et la construction de canaux sur les rivières sont le résultat de la rareté de la terre: cette rareté a conduit à une hausse des prix de la nourriture des chevaux, donc une hausse du prix des transports de l'époque, d'où le besoin d'une substitution.

Aujourd'hui, la rareté du pétrole (augmentation des prix et risques d'épuisement), prépare une autre révolution, dont la réponse devrait être centrée sur le nucléaire et l'énergie solaire.

Bien sûr, le nucléaire est une technologie qui présente beaucoup de péril. Présentement, c'est encore moins rentable que le pétrole, etc. Aussi, plusieurs le considèrent comme non désirable. Mais beaucoup de pays coïncés économiquement et politiquement sont obligés de se lancer dans le nucléaire pour franchir les obstacles.

Pour passer à travers une crise de manière féconde, il faut l'interaction d'une con-

trainte pour obliger les gens à se lancer sur des pistes qu'avant ils auraient refusé, mais en même temps, il faut un pouvoir qui soit là pour aider la société à franchir cette étape vers un nouvel état. Je ne dis pas nécessairement vers un "progrès", mais vers un changement. Les gens et les sociétés ne changent pas spontanément.

Pour moi, le mot "progrès" n'a pas nécessairement le sens d'amélioration. L'automobile, par exemple, a des avantages et des inconvénients. C'est un outil utile pour se déplacer et aller travailler. Mais elle cause de la pollution, de la congestion sur les routes, des accidents. Elle répond à une demande potentielle, à des besoins de transport, de tourisme, mais en même temps elle génère de nouveaux problèmes. Dans ce sens, il n'y a pas de "progrès" véritable, mais des mutations.

Nous sommes dans une période où il y a à la fois une mutation technologique en cours et une crise économique, une dépression. On peut prévoir que ça va créer des structures nouvelles, pas nécessairement désirables au début, mais que les gens seront forcés d'admettre.

Et le "pouvoir" dont vous parlez, il s'agit d'une sorte de catalyseur du changement?

Le développement vient de l'interaction d'une contrainte et d'un pouvoir. Plusieurs civilisations se trouvaient à certains moments dans des situations difficiles, propices à des mutations, mais le pouvoir bloquait, se révélait incapable d'aller vers quelque chose de nouveau. Que se soit le pouvoir politique, financier, intellectuel, religieux, ou autre.

Un des problèmes de l'Occident, de nos jours, c'est la nature même du pouvoir politique, qui le rend incapable d'arbitrer entre les gens, de prendre les décisions capitales. Prenons le cas de l'énergie nucléaire encore une fois: plusieurs citoyens sont d'accord pour développer cette énergie, mais personne ne veut avoir une centrale près de chez lui. Le député de la place réagit tout de suite. De Commission parlementaire en Commission parlementaire, de rapport en rapport, une décision prend des années à se concrétiser. Nos hommes politiques n'ont pas le facteur temps avec eux et leur type de pouvoir ne leur permet pas de faire des choix à long terme.

Cela ne veut pas dire pour autant que des grandes décisions de type autoritaire soient valables pour l'intérêt général de la population, loin de là ...

Mais, à la base de tout le système économique, il y a la demande des consommateurs, les "besoins économiques", toujours grandissants. On sait qu'une plus grande production conduit à une plus grande con-

sommation. N'est-il pas curieux que, dans nos sociétés de surconsommation, la tendance soit à une plus grande productivité?

Nous sommes dans un système marchand où l'occupation fondamentale des gens est de produire des marchandises, de gagner le plus possible pour pouvoir acheter le plus possible de marchandises. C'est la logique dominante du système, et ce système est plus fort que les individus.

La fin du désir fondé sur la consommation de biens matériels ne me semble pas pour demain. On voit avec quel désir les gens en chômage et les étudiants se cherchent du travail. Tout le monde veut plus d'ouvrage, plus d'argent.

L'augmentation de la productivité en Occident répond à l'exigence de redevenir compétitif. A des degrés divers, tous les gouvernements occidentaux qui veulent résoudre leurs problèmes sont obligés tôt ou tard de rediriger les dépenses des secteurs improductifs (c'est-à-dire qui ne produisent pas directement des biens vendables sur les marchés extérieurs) vers les secteurs productifs. Il faut bien signaler que la chute de productivité depuis une dizaine d'années aux Etats-Unis et au Canada a été spectaculaire. Donc, les coûts de leurs produits augmentaient pendant que d'autres régions du globe produisaient à meilleur marché.

Le marché mondial, si compétitif, pousse à une plus grande productivité. C'est une contrainte économique.

Une telle attitude est loin de favoriser un meilleur environnement écologique: elle contribue à la pollution. Non?

La crise économique affaiblit certainement les positions écologiques: les gouvernements disent que de réduire la pollution dans les usines a des répercussions sur les coûts de production. Donc, comme aux Etats-Unis, on enlève les règlements anti-pollution afin de réduire les coûts.

Il existe une contradiction entre le désir d'enrayer le chômage, fondé sur le plein emploi, sur les usines qui tournent à plein rendement, et le désir de diminuer notre sur-consommation de produits et d'être plus écologique.

Il y a quand même un curieux paradoxe dans notre société: on demande à ceux et celles qui travaillent une plus grande productivité au moment où 15% à 20% des gens n'ont pas de travail. D'un point de vue économique, l'idée du partage du temps de travail est-elle envisageable?

Le système est basé sur l'exportation des produits, et pour exporter, il faut être compétitif. Si on partageait le travail, il faudrait donc que les revenus de chacun baissent en conséquence. Est-ce que les gens accepteraient une baisse de salaire équivalente au nombre d'heures travaillées en moins? Ce n'est pas certain.

D'autre part, les gens ne sont pas tous interchangeables. On ne peut pas facilement

trouver quelqu'un d'efficace, de spécialisé, à 10 heures de travail par semaine.

La baisse d'une heure de travail en France (39 heures par semaine au lieu de 40 heures), avec le même salaire, a été considérée comme une gaffe monumentale, parce que les produits coûtaient ainsi plus cher à produire, donc devenaient moins compétitifs.

Le partage du temps de travail n'apparaît pas comme une tendance visible comme solution au chômage.

Au sujet du Tiers-Monde, vous dites que l'on cherche trop souvent à développer les pays "sous-développés" à partir de "modèles de référence" inadéquats, parce que n'ayant pas les mêmes problèmes ni les mêmes besoins. Dans cette optique, les pays pauvres ont-ils intérêt à s'ouvrir aux nouvelles technologies de l'informatique que leur proposent avec avidité les pays riches?

En ce qui concerne les biens qu'ils exportent pour se procurer des devises, ils n'ont pas le choix. On ne peut avoir des mines compétitives avec des ouvriers munis de pelles. Et pour rester ou devenir compétitifs, ils doivent utiliser ces nouvelles technologies pour ne pas être dépassés. Se replier sur eux-mêmes, vivre en autarcie, serait suicidaire. Ils se feraient manger par les voisins. Même la grosse Chine s'ouvre sur le monde, sur le marché concurrentiel, de nos jours. Beaucoup de pays du Tiers-Monde ont besoin de l'ordinateur, et des nouvelles technologies, surtout dans les secteurs ouverts sur le marché mondial.

Il ne faut pas croire que les pays dits "sous-développés" n'ont pas déjà, en milieu urbain, une technologie industrielle semblable à celle des pays développés.

Il n'y a pas de solutions uniquement technologiques aux problèmes du Tiers-Monde. L'Inde et le Pakistan, par exemple, ont, en capital humain, de bons savants, très capables. De même, la "révolution verte" peut en principe augmenter la production grâce à des nouvelles semences. Une technologie nouvelle peut certes augmenter la production de riz, de blé, etc., mais si le partage est inégal, la reproduction d'une classe pauvre, marginale et impuissante est inévitable. En Amérique latine, dans certains pays, moins de 2% des propriétaires terriens possèdent plus de 70% des terres en culture.

Une nouvelle technologie ne permet pas de résoudre des questions comme: Comment distribuer les produits? Qui va en bénéficier? Qu'est-ce qu'on va racheter avec? Il s'agit là d'un problème institutionnel.

C'est une illusion de croire, comme Jean-Jacques Servan-Schreiber, qu'une nouvelle technologie va résoudre les problèmes du Tiers-Monde.

Malgré tout, ces pays sont contraints d'adopter les nouvelles technologies, pour survivre et prospérer.

(suite à la page 6)

Etudiants(es) Demandes de projets d'été

Les emplois d'été pour étudiants(es) s'annoncent rares et plusieurs étudiants(es) de l'UQAR, avec l'assistance de leurs professeurs, ont pris l'initiative de présenter des projets au Programme d'emploi d'été du Canada. Tout dernièrement, le Conseil exécutif de l'UQAR acceptait de parrainer une bonne quinzaine de ces projets qui, s'ils sont acceptés, pourraient créer des dizaines d'emplois d'été et aider les étudiants(es) à renflouer leur porte-monnaie. Précisons d'abord qu'il existe deux genres de projets: le développement communautaire, dont l'objectif est de créer des emplois utiles en biens matériels et en services pour la communauté; et les stages, qui permettent à des étudiants(es) de travailler pour une organisation établie, de se perfectionner dans leur domaine d'études et d'acquiescer une expérience de travail. En argent, les besoins des projets vont de 3 000 à 26 000 \$, avec une moyenne d'environ 14 000 \$ chacun. (Mentionnons que quelques autres projets ont été préparés ces derniers mois, mais qu'ils ne font pas partie de cette liste.)

Voici d'abord un aperçu des projets de développement communautaire qui ont été présentés dernièrement, avec les noms du professeur qui administre le projet et de l'étudiant(e) qui en prendrait la responsabilité.

. Pierre Laplante et Céline Gauthier désirent faire l'inventaire du potentiel physique et biologique de la région Relais-Pont-Rouge, à Trinité-des-Monts. Cinq travailleurs(euses) feraient l'analyse du terrain, de la faune et de la flore, et familiariseraient la population avec cet environnement naturel.

. Bernard Héту et Jean Langelier présentent un projet d'implantation d'une pépinière de repiquage dans Kamouraska. Les coupes de bois continues et les ravages de la tordeuse ont diminué les stocks. La capacité de régénération naturelle ne suffit plus. Des programmes de reboisement sont en cours et devraient s'intensifier. Le projet permettrait à cinq personnes d'évaluer les besoins, de localiser les sites potentiels de reboisement en matières ligneuses dans la région de Kamouraska, et de mesurer la rentabilité du projet.

. Denis Rajotte demande cinq aides de laboratoire pour travailler à des expériences de laboratoire en biologie, sur la maturation sexuelle chez les rates.

. Jean Ferron et Guy Michaud veulent évaluer le potentiel des Battures aux loups marins, au large de Saint-Jean-Port-Joli, qui est un site naturel d'alimentation pour les oiseaux de rivage. Six étudiants(es) en biologie étudieront la diversité et l'abondance des oiseaux de rivage, la nourriture disponible, le régime alimentaire, le comportement des oiseaux en relation avec les marées, etc.

. Micheline Bonneau et Raymonde Beaulieu souhaitent vulgariser la question des municipalités régionales de comté. Trois étudiants(es) prépareraient un outil de travail accessible à la population pour mieux connaître la portée des lois 90 et 125, le fonctionnement de la M.R.C., ses limites géographiques et les noms des personnes-ressources à contacter.

. Claude Lassus et Louis Boucher présentent un projet pour constituer une collection d'insectes de la région rimouskoise, de façon à ce qu'elle soit un instrument didactique dont l'UQAR serait le conservateur. Quatre étudiants(es) seraient embauchés(es).

. Jacques Lemay et André Côté ont pensé à faire l'histoire de la compagnie Québec-Téléphone. Le projet occuperait trois étudiants(es) qui auraient à préparer un guide historique.

. Marie-José Demalsy et Serge Lafond envisagent de sensibiliser les citoyens à l'entretien des pommiers. "Sauvons nos pommiers!" permettrait à trois personnes de prévenir les infestations d'insectes, d'indiquer les meilleurs soins à apporter à cet arbre, etc.

. Pierre-Paul Parent et Anne-Marie Primeau ont pensé à un projet intitulé "Santé mentale et intervention en situation de crise". Il s'agirait, pour quatre personnes, de s'interroger sur la qualité de vie des jeunes de 15 à 25 ans et d'étudier les possibilités d'intervenir auprès d'eux, lorsqu'ils sont en situation de crise et qu'ils songent au suicide.

. Michel Légaré a préparé un projet pour quatre étudiants(es), afin d'étudier le comportement du consommateur dans la région de Rimouski. L'enquête fera ressortir les facteurs qui influencent le consommateur ou la consommatrice lorsqu'il ou elle fréquente un établissement commercial, le niveau de fidélité envers les commerces régionaux et l'impact de la situation économique sur le comportement des consommateurs.

Allons-y maintenant avec les stages. Il s'agit de joindre à des projets de recherche déjà en cours la participation d'étudiants(es).

. Alcide Horth veut engager sept assistants(es) de recherche en laboratoire, en chimie, afin de déterminer la contamination par certains métaux lourds du hareng pêché à l'Isle-Verte et à Carleton.

. Jean Ferron, dans le cadre d'une recherche sur le comportement de l'écureuil roux (alimentation, territoire, reproduction, hiérarchie) en milieu naturel (réserve Duchénier) embaucherait un(e) étudiant(e).

(suite à la page 6)

Parlons un peu de l'Est du Québec pour terminer. On dit souvent que c'est une région sous-développée par rapport aux autres régions. Quelle attitude une région comme la nôtre doit-elle avoir pour reprendre sa vigueur?

D'abord, il ne faut pas s'imaginer que le temps règlera les problèmes, que c'est uniquement une question de retard sur les autres régions. Il faut une volonté ferme de développement.

Il ne faut pas croire non plus que la région peut se suffire à elle-même. L'Est du Québec, si elle ne se développe pas selon les critères des autres régions, en compétition et en comparaison avec elles, sera de plus en plus dépendante.

Ca n'empêche pas l'Est du Québec d'avoir des structures originales, communautaires, etc. Mais c'est une illusion de croire à

un modèle de société propre à l'Est du Québec, autarcique, protégée des autres. Nous sommes "condamnés" à vivre en relation avec l'extérieur, sur un marché compétitif. L'exportation est la règle d'or.

Il s'agit donc pour une région comme la nôtre de trouver des avantages comparatifs, de développer sa petite entreprise, de faire valoir les relations de travail plus tranquilles que dans les grosses villes, d'exploiter certaines productions liées aux matières premières abondantes dans la région. Il ne faut pas oublier néanmoins les contraintes de distance, du transport vers l'extérieur.

Toute création de richesse ne peut se faire que sur la base d'un échange avec l'extérieur. En raison de sa faible population par surcroît, il ne peut y avoir de dynamisme économique dans l'Est du Québec qui soit relié uniquement à son marché intérieur. Les petites industries de la Beauce ont compris ce principe.

Socio-Culturel

. Le mardi 29 mars, à 20 h 30, Les Grands explorateurs présentent "Les cinq soleils du Mexique", une ciné-conférence, à la salle Georges-Beaulieu.

. Au Cinéma 4, dimanche (15 h et 20 h) et lundi (20 heures) prochains, Au mi-temps de l'âge, de Woody Allen, avec Charlotte Rampling. Un réalisateur - acteur - cinéaste raconte les démêlés qu'il a dans sa vie artistique, avec la production de son prochain film, et dans sa vie personnelle, avec trois femmes qui lui compliquent l'existence.

Anniversaires

29 mars: Fernand Arsenault, Jean-Marc Grandbois;

1 avril: Pierre Bruneau;

2 avril: Charlotte Ouellet;

3 avril: Rodrigue Bélanger;

4 avril: Pierre Paradis.

fn Bref...

. Le nouvel agent de liaison en poste au bureau de l'UQAR à Matane s'appelle Jacques D'Astous. Il a travaillé auparavant au Centre de main-d'oeuvre de Causapsal et à la Corporation de développement économique de Sayabec.

(suite de la page 5)

PROJETS DE TRAVAIL ESTIVAL

. Benoit Beaucage et Jean Saint-Onge demandent, dans le cadre de leur projet d'étude des transformations économiques et sociales survenues dans l'Est du Québec depuis le début du 20e siècle, la participation de 5 assistants(es) de recherche.

. Jean-François Abgrall, du Groupe d'étude en ressources maritimes (GERMA), requiert quatre agents de recherche pour un projet qui s'intitule "le développement des pêches maritimes: une opportunité pour Rimouski". L'objectif serait de voir comment Rimouski pourrait profiter de la relance de cette activité économique dans les prochaines années, en traçant un portrait des activités de pêche dans la région, des infra-

structures existantes et des difficultés rencontrées par les pêcheurs.

. Enfin, Jean-Louis Chaumel, du CIRAST (Centre d'intervention et de recherche pour améliorer les situations de travail) demande la participation de 5 étudiants(es) pour divers projets d'amélioration des conditions de travail (santé et sécurité): l'étude de la participation des employés en capital-action des entreprises de l'Est du Québec, la conception d'un logiciel informatique pour accumuler des données sur la santé et la sécurité des travailleurs, et des interventions auprès de petites entreprises pour améliorer la qualité de vie au travail.

UQAR information Hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski

Direction et Publication : Service des relations publiques et de l'Information - Local D-305 - Tél. : 724-1425

Rédaction : Mario Bélanger, Mariette Parent

Montage : Richard Fournier

Dactylographie : Simone Fortin

Impression : Service de l'imprimerie

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec